

DEPUIS LE 18 JUILLET : 60.000 PRISONNIERS ET 900 CANONS CAPTURES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.822. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche
11
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

MONTDIDIER PRIS, ROYE MENACÉ



L'ARMÉE VON HUTIER, CRAIGNANT D'ÊTRE COUPÉE PAR NOS TROUPES, BAT EN RETRAITE EN TOUTE HÂTE. C'est un très grand succès que les Alliés obtiennent. M. Lloyd George a pu annoncer hier que, depuis le 18 juillet, nous avons fait 60.000 prisonniers et capturé 900 canons. L'ennemi pourtant semble être revenu de sa première surprise. Il a mis en ligne de nouvelles divisions et oppose vainement à notre avance une résistance furieuse. Au cours de la journée d'hier, la bataille s'est localisée au nord de la Somme, mais s'est étendue vers le sud. Là, les Français ont pris Montdidier, et menacent Roye, Chaumes et Lassigny.

NOUS ENLEVONS MONTDIDIER ET LE DÉPASSONS DE 10 KILOMETRES ROYE ET LASSIGNY MENACÉS SONT MAINTENANT SOUS NOTRE FEU 60.000 PRISONNIERS ET 900 CANONS CAPTURÉS DEPUIS LE 18 JUILLET

LA NOUVELLE VICTOIRE PREND DES PROPORTIONS QUE NOUS N'OSIONS PAS ESPÉRER HIER ENCORE

A l'heure actuelle, Chaulnes, Roye et Lassigny sont en mauvaise posture, le premier du fait de l'avance anglaise, et les deux autres à raison de notre effort.

La nouvelle victoire des armées franco-britanniques prend des proportions que l'ennemi était certainement loin d'attendre, et que nous-mêmes n'osions, hier encore, espérer. Non seulement la progression a continué sur toute la ligne, mais cette ligne s'est étendue : de nouveaux éléments sont entrés en ac-



LE GÉNÉRAL HUMBERT

tion, introduisant une faculté de manœuvre dont les résultats sont encore loin d'être épuisés.

Entre l'Ancre et la Somme, les troupes anglo-américaines, brisant la résistance opiniâtre de l'ennemi, ont conquis Morlancourt et les hauteurs au sud-est, d'où elles dominent Bray-sur-Somme.

Ayant ainsi son flanc gauche assuré, la 4^e armée anglaise a continué de progresser au sud de la Somme, en enlevant Proyart, Rainecourt, Lihons, Méharicourt et Bouchoir, pendant que les troupes françaises de la 1^{re} armée s'avancèrent, le long de la route de Roye, au delà d'Arvillers.

Montdidier se trouvant, par suite de cette avance, dépassé par le nord, une autre attaque se prononçait, avant-hier soir, au sud-est de la ville, atteignant successivement Rubescourt, Assainvillers, Faverolles. Montdidier, presque complètement encerclé, tombait en notre pouvoir hier matin, et était dépassé de dix kilomètres à l'est, au cours de la journée, jusqu'à Laboissière et Fescamps.

Mais notre action s'est encore étendue à l'est de Montdidier, où nous avons attaqué, hier matin, sur un front de vingt kilomètres, jusqu'aux premiers contreforts du plateau de Lassigny, en enlevant Rollot, Orvillers-Sorel, Conchy-les-Pots, Ressons-sur-Matz et La Neuville-sur-Ressons.

A l'heure actuelle, Chaulnes et Roye sont gravement menacés, le premier par la progression des Anglais sur la route qui vient d'Amiens, le second par le mouvement convergent de nos troupes le long des routes d'Amiens, de Montdidier et d'Estrées-Saint-Denis. Ces deux points, le second surtout, sont des nœuds de communication très importants, dont la chute augmenterait beaucoup les difficultés de la retraite de l'ennemi. Cette menace suffit à rendre très précieuses ses positions au sud de Roye, sur le plateau de Lassigny.

La bataille, est en cours, nos armées sont animées d'un courage que les hasards contraires n'avaient pu abattre, mais qu'aujourd'hui la victoire exalte. L'ennemi est bousculé sur toute la ligne : nous ne lâcherons plus prise désormais, et saurons achever sa défaite.

Jean VILLARS.

60.000 PRISONNIERS EN DEUX VICTOIRES

LONDRES, 10 août. — Parlant à Newport, comté de Monmouth, M. Lloyd George s'est étendu sur les grands succès du front occidental. Il a dit qu'il n'était que juste d'attribuer une grande part du triomphe à l'unité de commandement.

La victoire, a-t-il déclaré, a été une grande opération combinée dans laquelle les Britanniques, les Français et les Américains ont joué chacun son rôle.

L'unité de commandement nous a permis de remporter une grande victoire sur la Marne, et une autre grande victoire sur la Somme. Au cours de ces deux victoires,

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 10 août (14 heures). — Nos troupes, opérant à la droite des forces britanniques, ont poursuivi leur succès dans la soirée d'hier et dans la nuit.

Nous avons progressé à l'est d'Arvillers et conquis Davenescourt. Attaquant au sud de Montdidier, entre Ayencourt et Le Frétoy, nous avons pris Rubescourt et Assainvillers et atteint Faverolles.

Communiqué britannique, 10 août (13 heures). — Dans l'après-midi et dans la soirée d'hier, les armées alliées ont continué leur avance sur tout le front depuis le sud de Montdidier jusqu'à l'Ancre.

Les troupes françaises, attaquant au sud de Montdidier pendant l'après-midi, ont pris Le Tronquoy, Le Frétoy et Assainvillers. Elles menacent Montdidier par le sud-est. Nos alliés ont fait plus de 2.000 prisonniers dans ce secteur.

Les divisions canadiennes et australiennes ont pris Bouchoir, Méharicourt et Lihons et ont pénétré dans Rainecourt et Proyart.

Dans la soirée, les troupes anglaises et américaines ont attaqué dans le saillant entre l'Ancre et la Somme et ont obtenu un succès immédiat. Dès la tombée de la nuit, elles ont atteint tous leurs objectifs, dont Morlancourt et les hauteurs situées au sud-est de cette localité.

Les contre-attaques de l'ennemi dans ce secteur ont été repoussées après de vifs combats.

Le chiffre des prisonniers faits par les Alliés depuis la matinée du 8 août dépasse 24.000.

Communiqué français, 10 août (24 heures). — Sur le front de bataille de l'Avre, nos attaques ont continué toute la journée avec un succès grandissant.

Dès ce matin, Montdidier, débordé par l'est et le nord, est tombé en notre pouvoir.

Poursuivant notre avance victorieuse à la droite des

forces britanniques, nous avons porté nos lignes à 10 kilomètres à l'est de Montdidier, sur le front Andechy-Laboissière-Fescamps.

D'autre part, élargissant encore notre action au sud-est, nous avons attaqué les positions allemandes à droite et à gauche de la route de Saint-Just-en-Chaussée à Roye, sur un front de plus de 20 kilomètres. Nous avons occupé Rollot, Orvillers-Sorel, Ressons-sur-Matz, Conchy-les-Pots, La Neuville-sur-Ressons, Elincourt, réalisant en certains points une avance de 10 kilomètres.

En trois jours de combat, les troupes françaises ont progressé de plus de 20 kilomètres le long de la route d'Amiens à Roye. Le chiffre des prisonniers qu'elles ont faits en même temps dépasse 8.000. Parmi l'énorme matériel abandonné par l'ennemi, nous avons dénombré jusqu'à présent 200 canons.

Communiqué britannique, 10 août (22 heures). — Conformément au plan des opérations des Alliés, l'attaque lancée hier soir par la droite de la 1^{re} armée française au sud de Montdidier a été développée ce matin avec un succès complet.

Enveloppée au nord et au sud-est, la ville de Montdidier est tombée aux mains des Français avant midi, ainsi que beaucoup de prisonniers et un matériel considérable.

Pendant le reste de la journée, l'avance de la 1^{re} armée française a été continuée en coopération avec l'armée française établie sur sa droite et la droite de la 4^e armée britannique.

Les troupes britanniques, précipitant la retraite des troupes allemandes au sud de Lihons, ont brisé la résistance ennemie et réalisé de sérieux progrès.

Actuellement, la ligne générale atteinte par les troupes alliées passe, du nord au sud, par Lihons, Fresnoy-les-Roye, Liguères, Conchy-les-Pots.

Le nombre des prisonniers s'accroît.

nous avons fait jusqu'ici 50 à 60.000 prisonniers et pris 800 à 900 canons.

Nous faisons un beau travail en ce moment, mais il ne faut pas que nous nous laissions aller à l'exaltation. La lutte n'est pas terminée ; le pays doit se montrer résolu et courageux, et il doit maintenir son rôle dans cette lutte.

NOS TROUPES ENTRENT DANS MONTDIDIER

FRONT FRANÇAIS, 10 août. — Les troupes françaises sont entrées dans Montdidier à midi 30. Les Allemands n'avaient pas encore complètement évacué la ville, dont ils tenaient les abords avec de nombreuses mitrailleuses.

Un certain nombre de pièces étaient servies par des officiers. Nos troupes, poursuivant leurs succès, ont largement progressé à l'est de Montdidier, ramassant sur leur route des canons, des mitrailleuses et des milliers de prisonniers.

L'ennemi, harcelé par la cavalerie qui

pousse hardiment devant elle, se retire en désordre. Les autos blindées, les automitrailleuses secondent la cavalerie et poursuivent les troupes ennemies sur les routes encombrées de convois et de bataillons en retraite.

Plus au sud, l'armée voisine, continuant également sa progression, s'est emparée des massifs de Boulogne-la-Grasse.

En fin de journée, nous tenons le front Orvillers, Boulogne-la-Grasse, La Poste, Conchy-les-Pots, la Neuville, Bourmont, le Plessier, Chevincourt.

Notre artillerie a pris sous son feu d'importants rassemblements d'hommes et de matériel, en retraite dans la région de Noyon-Guiscard.

Tous les renseignements tendent à confirmer l'impression d'une belle victoire.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

ZURICH, 10 août. — Le communiqué allemand de cet après-midi reconnaît partiel-

lement et avec les atténuations d'usage les succès des troupes franco-britanniques à l'est d'Amiens et notamment la perte de Montdidier. Il s'exprime ainsi :

« Mettant en ligne de fortes réserves, les Anglais et les Français ont poursuivi hier leurs attaques sur tout le front de bataille entre l'Ancre et l'Avre. De part et d'autre de la Somme, et à cheval sur la route Fouquencourt-Villers-Bretonneux, nous avons repoussé l'ennemi par des contre-attaques.

« Au centre du front de bataille, l'ennemi a gagné du terrain au delà de Rosières et de Hangest. Nos contre-attaques l'ont arrêté à l'est de Lihons et à l'est de la ligne Rosières-Arvillers.

« Pendant la nuit nous avons ramené sur des lignes d'arrière, à l'est de Montdidier, les troupes qui combattaient sur l'Avre et sur le ruisseau de Doms.

« Au sud de Montdidier, nous avons, dans nos lignes, repoussé de fortes attaques partielles des Français. »

M. MALVY EST PARTI HIER SOIR A 8 HEURES 25 POUR SAINT-SÉBASTIEN

Avant son départ, il a écrit une lettre qu'il a fait parvenir au président de la Chambre des députés

M. Malvy, député du Lot, ancien ministre de l'Intérieur, condamné par la Haute Cour à la peine du bannissement pendant une période de cinq années, a quitté Paris hier soir, par le train de 8 h. 25, se rendant à Saint-Sébastien.

Nous avons pu le voir à son domicile quelques instants avant son départ. Le visage très pâle, l'œil hébété, l'air préoccupé, il nous reçoit à la hâte dans le vestibule de l'appartement qu'il occupe au cinquième étage du numéro 11 de la rue Anatole-de-La-Forge :

— Je n'ai rien à ajouter, nous dit l'ancien ministre, aux déclarations contenues dans la lettre que je viens de faire parvenir à M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés. Je pars pour Saint-Sébastien avec ma femme et mes enfants, afin de purger la peine politique dont j'ai été frappé. Y resterai-je ? Je l'ignore absolument. Je ne connais, en effet, le pays que très imparfaitement, et je ne sais si je pourrai y trouver facilement une demeure. Peut-être m'installera-t-on à Passages. Encore une fois, je suis à ce sujet dans l'incertitude la plus absolue.

M. Malvy nous remet alors le texte de la lettre dont il vient de nous parler.

A 7 h. 15, deux auto-taxis s'arrêtent. Les voitures sont vides. Quelques minutes après, M. Malvy paraît, accompagné de sa femme, de ses enfants et de son secrétaire. Par derrière viennent deux inspecteurs de la Sûreté générale. Les voitures démarrent aussitôt. En route pour la gare d'Orsay.

Le vaste hall regorge de monde ; mais ce sont des voyageurs qui, comme M. Malvy, sont venus prendre le train. Aussi l'arrivée de l'ancien ministre passe-t-elle inaperçue.

Mais, au moment où il va descendre sur le quai, des groupes s'avancent à la hâte à sa rencontre. Des amis personnels, auxquels se sont joints des délégués de la Confédération Générale du Travail, sont venus lui offrir des gerbes de fleurs.

— J'ai passé avec vous des moments très difficiles, leur dit-il ; j'espère que viendront des temps meilleurs.

Des mains se tendent vers lui ; il les serre, et rapidement, il disparaît, discrètement escorté des deux inspecteurs de police qui ont mission de l'accompagner jusqu'à la frontière.

Voici le texte de la lettre adressée par M. Malvy au président de la Chambre des députés :

Paris, le 10 août 1918.

Monsieur le président,
Je m'excuse auprès de vous et vous prie de m'excuser auprès de mes collègues si je ne puis, dès la rentrée de la Chambre, collaborer

à nos travaux et exercer le mandat que je tiens de la seule souveraineté devant laquelle je m'incline : celle du peuple.

Ce mandat, je le garde cependant avec la plénitude de mes droits, et seul l'obstacle matériel de l'exil m'empêche pour le moment de lui consacrer mon temps et mes forces.

Au lendemain du jour où la Cour de justice allait reconnaître l'innocence des accusés portés contre moi, je croyais pouvoir reprendre ma place dans l'Assemblée que vous présidez.

Je m'étais trompé. Traduit, sur ma demande, devant mes pairs, pour y répondre d'un crime précis de trahison, l'écroulement de l'accusation fut souligné par un acquiescement unanime. Le ministère public



LA DERNIÈRE PHOTO DE M. MALVY prise avant son départ pour Saint-Sébastien

se raccrochant à une complicité de trahison, je fus encore acquitté de ce chef par la grande majorité de la Cour. La preuve de la calomnie était faite.

Mais, au lieu de voir proclamer mon innocence et l'innocence d'une accusation qui avait ému le pays, nous apprenions soudain, mes défenseurs et moi, que j'étais poursuivi pour un nouveau crime, que, dans sa souveraineté, la Haute Cour venait de découvrir. Nous demandons à examiner de plus près cette nouvelle accusation et à y répondre par les moyens ordinaires de la défense : on nous refuse cette revendication d'équité.

Des juges demandent le renvoi à la Chambre, qui, seule, en vertu de la Constitution, a le droit, comme chambre des mises en accusation, de saisir le Sénat sur des faits nettement limités : nouveau refus à ce sujet de la légalité.

Il me restait à cette majorité qu'à accomplir la suprême injustice. Ce fut fait. J'étais proscrit par un jugement qui est à la fois une atteinte à la Constitution, aux lois, et aux droits sacrés de la défense.

Désormais, néanmoins, à l'heure grave où se joue le sort de mon pays, d'éviter qu'il soit

distrait de son effort par aucune agitation, j'obéis à l'arrêt qui me frappe.

Je quitte la France, mais en criant bien haut que je n'accepte pas, que je n'accepterai jamais cet arrêt politique, qui frappe une politique.

Mon véritable crime date du mois de mai 1917 : la campagne organisée contre moi à pris naissance du jour où je suis intervenu comme arbitre dans ces graves querelles que le ministère public affecta d'abandonner dans son dernier réquisitoire, après m'avoir accusé de les avoir provoquées. De là datent ces rancunes, auxquelles la calomnie devait bientôt offrir un prétexte et un cadre. Mon véritable crime, aux yeux d'adversaires pour qui l'union sacrée n'était plus qu'un souvenir, avait été d'obliger des patrons insuffisamment perspicaces et prévoyants à reconnaître les légitimes revendications de leurs ouvriers ou de leur personnel, et de les mettre en présence des représentants de ces organisations syndicales qu'ils avaient toujours dédaignées !

A cette politique d'union nationale, de confiance démocratique, je reste inébranlablement fidèle, convaincu qu'elle était et reste seule capable de maintenir la paix sociale, que je suis heureux d'avoir pu assurer, sans trouble et sans incident, pendant les quarante-deux mois de mon ministère.

Cette paix sociale, elle est la condition indispensable de la victoire. J'aime trop mon pays pour rien faire aujourd'hui qui puisse le troubler. La France au-dessus de tout !

Je pars donc, le cœur meurtri par l'injustice, mais fort de ma conscience, fort aussi des témoignages de sympathie, de confiance, de solidarité démocratique qui me viennent de tous côtés, mais surtout des organisations républicaines et ouvrières.

Je pars, mais en emportant le réconfort d'une foi ardente dans le triomphe de la Justice et des idées pour lesquelles j'ai souffert et suis prêt à souffrir encore.

Je pars, enfin, persuadé que l'amertume d'un jugement inique ne réussira pas à voiler, au regard d'un seul Français, la grande image de la Patrie. A tous ceux qui sont de cœur avec moi, dans cette cruelle épreuve, j'adresse, du plus profond de mon être, un appel passionné pour qu'ils continuent à donner, comme auparavant, le meilleur d'eux-mêmes à la Défense Nationale, plus que jamais inséparable de la Défense de la République !

Que la victoire de la France, qui doit être celle du Droit et de l'Indépendance des Peuples, demeure le premier de nos soucis ! Avec elle sonnera l'heure des revanches de la Justice et de la Démocratie.

Ma consolation, en mettant le pied sur la terre d'exil, est de les entrevoir l'une et l'autre dans un avenir prochain.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

L.-J. MALVY, député.

M. Malvy, dans cette lettre, affirme qu'il conserve son mandat de député. On sait que, à la Chambre même, les opinions restent divisées sur ce point de droit, et qu'il est possible que la Haute Cour soit amenée à rendre à ce propos un arrêt d'interprétation.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ORGANISATIONS ENNEMIES ATTAQUÉES SANS RÉPIT PAR LES AVIATEURS ALLIÉS

Les Britanniques et les Italiens ont bombardé Cattaro et Pola, provoquant des incendies.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — L'aviation française a, hier encore, participé à la bataille en liaison intime avec l'infanterie, jonchant l'avance réalisée par nos fantassins et harcelant l'ennemi à la bombe et à la mitrailleuse.

Malgré des conditions atmosphériques peu favorables, nos escadrilles ont livré de nombreux combats, au cours desquels 14 avions allemands ont été abattus ou sont tombés désemparés et 9 ballons captifs incendiés.

Nos formations de bombardement de jour ont lancé plus de 23 tonnes de projectiles sur les troupes et les rassemblements de la vallée de l'Avre et de la zone de bataille, ainsi que sur les gares de l'arrière-front.

Notre aviation de bombardement de nuit a, elle aussi, jeté près de 17 tonnes sur les gares de Ham, Tergnier, Nesles, Hombleux, et sur de nombreux bivouacs, provoquant des incendies et des explosions.

61 avions descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Au cours des combats du 9 août, 39 appareils ennemis ont été abattus et 22 forcés d'atterrir désemparés, 23 des nôtres ne sont pas rentrés.

Un des appareils porté manquant le 8, est rentré depuis.

Nous avons lancé 38 tonnes et demie de bombes dans la journée sur différents objectifs, et 18 tonnes et demie au cours de la nuit suivante.

Le 10 août, l'intervention de notre aviation dans la zone de bataille a continué sans interruption, et de nombreux combats ont eu lieu avec les avions allemands. Nos ballons ont suivi de près l'avance de l'infanterie et ont fait d'utiles observations pendant la nuit et pendant la journée.

Cattaro et Pola bombardés

(OFFICIEL ITALIEN). — L'aviation de la marine royale, ainsi que celle de la marine britannique ne laissent ni répit ni repos aux bases navales ennemies.

Le 7 au matin, des avions britanniques ont bombardé les hangars de Durazzo et ont provoqué un incendie visible à 80 kilomètres de distance. La nuit suivante, des appareils italiens ont lancé 650 kilos de bombes sur Durazzo et 1.000 sur Cattaro, provoquant de nombreux incendies.

Dans la nuit du 8 au 9, les appareils de la marine royale ont lancé 500 kilos d'explosifs sur la gare San Sleno de Livenza, et autant sur la place forte de Pola. Un incendie, visible à plus de 60 kilomètres, s'est déclaré au siège de la station des subs-marins.

Le raid de d'Annunzio au-dessus de Vienne

ROME, 10 août. — Dans son raid sur Vienne, le commandant d'Annunzio était accompagné du capitaine Polli, des lieutenants Locatelli, Masoni, Finzi, Cenci, Granarolo, Sardi et Allegri.

Le vol s'effectuait sans aucune intervention de l'ennemi.

A 9 h. 30, les aviateurs se trouvaient sur Vienne. Ils passèrent et repassèrent au-dessus des maisons, lançant des manifestes sur la foule qui les suivait avec émotion.

Après avoir évolué pendant vingt minutes dans le ciel de Vienne, le commandant d'Annunzio reprit le chemin du retour, suivi de ses camarades.

Paris offrira une épée d'honneur au maréchal Foch

MM. d'Andigné et Louis Rollin ont transmis hier au bureau du Conseil municipal la proposition suivante qui sera soumise au vote de l'assemblée à la prochaine session :

Une épée d'honneur sera offerte par la Ville de Paris au maréchal Foch.

Un concours entre les grands artistes parisiens sera institué à cet effet.

LA FINLANDE REPOUSSE LE RÉGIME MONARCHIQUE

Malgré la pression allemande, le quorum exigé par la Constitution n'a pu être atteint.

BERNE, 10 août. — On mande d'Helsingfors :

« Les partisans de la monarchie en Finlande ont subi un échec significatif au cours de la discussion en troisième lecture à la Diète du projet de constitution proposant l'établissement de la monarchie. »

« Les débats, auxquels assistait le ministre d'Allemagne, ont duré de une heure de l'après-midi à dix heures du soir. 75 députés ont voté l'urgence, 38 ont voté contre le projet. La majorité obligatoire des cinq sixièmes n'ayant pas été obtenue, le projet ne reviendra en discussion qu'après de nouvelles élections. »

« La majorité, invoquant le paragraphe 38 de la Constitution de 1772, a demandé que le Landtag procédât immédiatement à l'élection du roi. Les députés monarchistes ont tenu une séance de nuit pour délibérer sur l'application immédiate de ce paragraphe. »

« Une agitation continuelle règne à Helsingfors, où les troupes allemandes sont consignées depuis le dimanche 4 août. Le colonel von Redern a été nommé chef de l'état-major de l'armée finlandaise. »

« On signale que l'opinion publique en Austro-Bohème et en Carélie finlandaise se montre fort hostile à l'élection d'un roi allemand. »

La mort du pirate qui coula le "Lusitania"

LONDRES, 10 août. — Le Daily Chronicle écrit :

« Le lieutenant Schwieger, commandant le sous-marin qui a coulé le Lusitania, est



LE LIEUTENANT SCHWIEGER

manquant depuis septembre 1917 ; il commandait à cette date le sous-marin 88, qui prit la mer accompagné d'un autre sous-marin. Tous deux étaient en immersion, quand le commandant du second sous-marin entendit un bruit de chaînes frottant contre son navire ; il se rendit compte qu'il était sur un champ de mines britannique. Bientôt après, il entendit une explosion formidable et revint à la surface. Il n'y avait aucune trace du sous-marin 88, et malgré toutes les recherches on n'eut jamais depuis lors aucune nouvelle de lui.

Paris vu de Berlin

ZURICH, 10 août. — Le service de propagande allemand répand ces nouvelles de la plus haute fantaisie :

« La population parisienne devient de plus en plus nerveuse, de jour en jour, par suite de l'alarme presque perpétuelle contre les avions (1). L'exode d'une grande partie de la population (2), qui s'est installée à la campagne, a pris tellement d'extension que les paysans en sont irrités au plus haut point. L'afflux, dans les villes du Midi, est si considérable que Marseille est devenue une ville d'un million d'habitants. Les loyers y ont tellement monté que l'on paie 500 francs par mois une petite chambre au troisième ou au quatrième étage. »

Le même service publie l'information suivante, qui n'est pas moins extravagante :

« Les habitants qui s'étaient enfuis de Paris sont ramenés de force, afin de donner l'impression que la situation militaire s'est assurée. »

DES CONSULS DE L'ENTENTE ONT ÉTÉ INCARCÉRÉS SUR L'ORDRE DES BOLCHEVIKS

M. Lenine proclame l'état de guerre avec les Alliés et adresse un ultimatum au Japon.

L'alliance de Lenine et de Guillaume II a porté ses fruits : de provocation en provocation à l'adresse des Alliés, le gouvernement des Soviets en est venu à cet état d'esprit caractérisé de porter la main sur les représentants diplomatiques et militaires de l'Entente à Moscou.

A quoi peut tendre, dans l'esprit des bolcheviks, cette violation inouïe du droit des gens ? Cherchent-ils un conflit avec l'Entente ? Mais alors ils n'ont qu'à lui déclarer franchement la guerre. Veulent-ils prendre des otages ? Dans ce cas, ils se considèrent eux-mêmes comme étant au ban des nations et comme indignes d'être reconnus pour un gouvernement régulier, ce qui justifierait au plus haut point l'attitude que les Alliés ont observée à leur égard.

D'ailleurs ce n'est pas la première fois que, rompant avec tous les usages, les bolcheviks portent la main sur des personnalités alliées investies d'un mandat diplomatique. Il y a trois mois, ils avaient déjà arrêté le consul général du Japon à Irkoutsk. Il y a quelques semaines, ils cherchaient à attirer les ambassadeurs alliés, alors en résidence à Vologda, dans un guet-apens à Moscou. Le 2 août, ils s'opposaient au départ de nos missions militaires, ce qui indique leur préméditation.

L'arrestation des ambassadeurs alliés a d'ailleurs entraîné immédiatement des représailles de la part du gouvernement britannique, qui s'est assuré de la personne du délégué bolchevik à Londres, Litvinof.

Il ne faudrait pas s'exagérer la portée de l'incident de Moscou. Il convient néanmoins de le prendre au sérieux. Les mauvaises intentions du gouvernement des Soviets, alliés ouvertement à l'Allemagne pour maintenir son pouvoir chancelant, ne sont plus douteuses désormais. Quelles que soient les suites de l'affaire de Moscou, elle a au moins l'avantage de projeter une lumière complète sur le véritable caractère du gouvernement bolchevik, et sur les fins, hostiles aux Alliés, auxquelles il tend. — J. B.

Protestation des Alliés

On nous communique la note suivante :

Il résulte d'informations venues de Stockholm que les représentants consulaires et militaires des pays alliés à Moscou auraient été mis en état d'arrestation par les bolcheviks, lundi dernier.

Les consuls des puissances neutres sont immédiatement intervenus pour obtenir la libération des personnes victimes de cette violation du droit des gens.

Le gouvernement français et le gouvernement britannique ont, de leur côté, donné des instructions à leurs représentants auprès des pays neutres, pour demander qu'une action énergique soit exercée en vue de la sauvegarde et de la libération de leurs nationaux.

Les gouvernements alliés se concertent, d'ailleurs, sur les mesures à prendre.

L'état de guerre proclamé par M. Lenine

WASHINGTON, 10 août. — Le consul des Etats-Unis à Moscou fait connaître au Département d'Etat que M. Lenine a déclaré récemment à une réunion des Soviets à Moscou que l'état de guerre existait entre l'Entente et le gouvernement russe.

M. Tchitcherine, répondant aux consuls alliés, a dit que la déclaration de Lenine ne devait pas être considérée comme une déclaration proprement dite de guerre, mais plutôt comme une déclaration d'état de défense de la part de la Russie.

Ultimatum au Japon

COPENHAGUE, 10 août. — Les journaux annoncent que la Pravda déclare qu'après une réunion orageuse des Soviets Lenine a décidé d'envoyer un ultimatum au Japon sur la question de son intervention en Sibérie. Cet ultimatum a été remis au consul du Japon à Moscou.

La déclaration au peuple russe

La déclaration faite au peuple russe par les autorités britanniques en débarquant à Arkhangel doit être considérée comme faite au nom des Alliés, dont les contingents ont été placés, comme on le sait, sous le commandement du général Poole.

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

par ABEL HERMANT

XXIII (suite). — Du contrôle perpétuel de Gayant sur l'éducation de Mgr Pillon, son fils.

Gayant haïssait déjà si fort ce gouverneur qui empiétait sur son droit paternel, qu'il rit d'aise quand il ouït, un peu plus tard, le bruit d'une querelle entre Gonzague et Pillon.

— Bah ? miaula-t-il. Rien ne va plus ?

Et il ne fit qu'un saut jusqu'à la nursery.

— Quelle est, dit-il, cette musique ?

— Monsieur m'a battu ! dit Pillon en pleurant.

— Monseigneur me l'a rendu, dit Gonzague.

— Tu mens ! s'écria le géant, qui n'est pas bête. Si mon fils t'avait seulement honoré d'une pichenette, il t'aurait tué sur le coup.

Gonzague repartit :

— Certes, messire, oui, je mens, et Monseigneur Pillon de même. Je ne l'ai point battu et il ne me l'a point rendu. Que vous ai-je promis ? Que je lui enseignerais à mentir. Votre Immensité m'a signifié là-dessus qu'Elle ne voulait désormais entendre, de la bouche de son auguste fils ni de la mienne, aucune parole de vérité. Cette bourde n'est qu'un petit commencement ; mais je vous proteste, messire, que d'ici à peu de jours Monseigneur et moi nous ferons mieux.

XXIV. — Comment Gonzague enseigna à jeune Pillon les six mille caractères de l'alphabet gigantesque.

Continuant de chercher paille au précepteur à propos de tout et de rien, Gayant lui dit une fois :

— Monsieur, vous qui savez tout, vous n'ignorez pas, je l'espère, que ma fête onomastique tombe le 1^{er} du mois prochain. Il est convenu que je ne m'immiscerai jamais dans votre pédagogie. Je vous avertis donc par pure charité qu'il vous arrivera malheur (je ne donnerais pas deux liards de votre peau) si mon fils ne me récite, à l'occasion de ce beau jour, un compliment bien senti.

— Messire, dit Gonzague en plongeant, vous me retirez le plaisir de vous en faire la surprise.

— Bon, dit Gayant.

Et il n'en parla plus, mais n'y pensait pas moins. Le matin de la fête, comme il était encore au lit, son épouse Marie et son fils Pillon survinrent, portant chacun dans un cornet de papier un palmier d'Egypte avec toutes ses dattes et des rubans.

— Daignez, mon époux... dit Marie.

— Daignez, mon père... dit Pillon.

Et ensemble :

— Accepter ce modeste bouquet.

— A quelle occasion ? fit Gayant. Est-ce ma fête ?

— Mais oui ! s'écrièrent Marie et Pillon.

— Dieu me damne ! fit Gayant. Je l'avais complètement oublié !

Puis, ne sachant comment poursuivre, ils rirent tous les trois, par contenance, d'une façon stupide.

Pillon se débarrassa du bouquet, et fit :

— Hem !

— Quoi ? dit Gayant.

— Fable, dit Pillon. C'est une fable. Le lion et le rat. C'est le titre. Maintenant, je vais mettre le ton... Un rat sortit de son trou juste entre les pattes d'un lion. Ce généreux animal (c'est le lion)...

— Parbleu ! dit Gayant.

— Fit grâce de la vie à cette bestiole... (c'est le rat...)

— Je m'en doute, dit Gayant.

— Le soir même, le lion fut pris dans un filet. Le rat, plein de reconnaissance, rongea le filet, et le lion fut délivré. Cette fable montre : 1^o qu'un bienfait n'est jamais perdu, et 2^o qu'un souvenir d'un plus petit que soi.

— Quelle est cette bêtise ? s'écria Gayant.

Il se tourna vers Gonzague, qui, trottement, venait d'entrer :

— Est-ce pour insinuer, monsieur, que je pourrais, un jour ou l'autre, avoir besoin de vous ?

— C'est une fable, messire, dit Gonzague.

— Eh ! monsieur, voilà de quoi je me plains. Je souhaitais pour ma fête un compliment, non une fable.

— Votre Immensité oublie-t-elle, dit Gonzague, qu'elle m'a prescrit de n'enseigner que des mensonges à cet enfant ?

— Ah ! bon, bon, fit Gayant radouci. D'ailleurs, cette fable est fort jolie, je l'avoue. Embrasse-moi, mignon, et va me querir le livre où tu l'as apprise. Je veux, pour juger de tes progrès, te la voir lire sur l'imprimé.

— Mais, papa, dit naïvement Pillon, je ne sais pas lire !

Gayant pensa étouffer de colère.

— Monsieur, dit-il à Gonzague, vous êtes un âne. Que sait votre élève, s'il ne sait pas encore lire à vingt ans ?

— Messire, dit Gonzague, Monseigneur Pillon sait une foule de choses, fausses mais utiles, et je ne lui ai pas fait perdre son temps à piocher celle-ci, qui ne peut lui servir de rien. N'aura-t-il pas des lecteurs, voire des lectrices ? Je m'attache à lui donner une éducation réaliste.

— Je vois, répliqua Gayant, que vous n'êtes pas seulement un âne de nature, mais un âne par principe. Rien n'est plus utile que la lecture, et mon fils serait à la merci de ses conseillers s'ils pouvaient lui faire signer n'importe quoi. L'alphabet est le commencement de toute science, comme l'oméga en est la fin.

— Mais, dit Gonzague, l'alphabet grec, auquel Votre Immensité semble faire allusion, n'est que de vingt-quatre lettres, au lieu que l'alphabet gigantesque est de six mille.

— Eh ! monsieur, je les ai bien appris, moi, ces six mille caractères, et je ne me flatte pas d'avoir plus de génie que le premier venu. Mon fils promet déjà un esprit vif et prime-sautier. Ce n'est pas parce qu'il est mon fils — je ne me fais point d'illusions sur son compte — mais je le trouve extraordinaire. Je le trouve supérieur, même à moi. Eh bien, à son âge, monsieur, je déchiffrais déjà toutes les écritures, fût-ce la cursive, et je ne prenais pas une ligne pour l'autre, à condition que je le suivisse du bout du doigt. Vous me ferez le plaisir d'enseigner à Pillon ce rudiment indispensable. Je ne vous accorde même pour cela que fort peu de temps, dix années, pas une de plus. Si, à cette date, le jour même de ma fête onomastique, Pillon ne me prouve point qu'il lit comme père et mère, je vous ferai couper la tête une bonne fois ; car enfin, monsieur, je suis las de vous donner des avertissements.

ABEL HERMANT.

Le concours Lépine

Le 16^e concours Lépine a ouvert à ses visiteurs les portes du Petit Palais, où est installée, pour la première fois, l'exposition annuelle de l'Association des petits fabricants et inventeurs français.

L'inauguration en a été faite hier, à 2 h. 30, par MM. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; Aulrand, préfet de la Seine ; Raux, préfet de police ; Le Corbeiller, vice-président du Conseil municipal, et Levée, vice-président du Conseil général.

Les jouets qui sont nés de l'actualité occupent une place d'honneur, et le « char d'assaut », le lanceur de grenades, les fétiches Nénette et Rintintin voisinent — quelle promiscuité ! — avec la « Grosse Bertha ».

Les mutilés ont fait de nombreux envois, parmi lesquels on remarque un busto du maréchal Foch, sculpté au couteau dans la terre des tranchées. Venant après le bibelot décoratif, voici l'utile dé à coudre exposé par Mme Rousselet, et portant cette devise : « N'oublions jamais ».

Les événements ont inspiré le plus grand nombre des pièces qui se partagent la curiosité du public, et les jouets mécaniques témoignent, comme à l'ordinaire, de l'ingéniosité des petits inventeurs français, qui ont été, hier, félicités par les représentants du gouvernement et de la Ville de Paris.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front belge

(10 août.) — Activité moyenne des deux artilleries sur le front, sauf vers Dixmude, Merckem, Boesinghe, où la lutte d'artillerie a été généralement plus vive.

Lutte de bombes vers Dixmude et à l'ouest de Langemarck. Nombreuses rencontres de patrouilles en avant des lignes, notamment au sud de Dixmude et de Langemarck, au cours desquelles des prisonniers ont été capturés.

Front italien

(10 août.) — Dans les Giudicarie et sur le plateau d'Asiago, les troupes italiennes, anglaises et françaises ont exécuté avec succès des pointes très brillantes dans les lignes adverses. Le 8, dans les Giudicarie, nos groupes de troupes choisies ayant passé à gué le Chiese, dans le val d'Aone, ont surpris un poste ennemi important sur les pentes méridionales du Dosso dei Morti. Quelques ennemis ont été tués et 21 ont été faits prisonniers, malgré le feu de barrage de l'artillerie ennemie et l'arrivée de renforts.

Pendant la nuit du 8 au 9, des détachements britanniques, après avoir bouleversé, avec le concours des batteries italiennes, les retranchements ennemis entre Canove et Asiago, ont pénétré dans huit éléments, infligeant des pertes graves aux garnisons et aux renforts accourus au secours de ces garnisons. Les Britanniques sont ensuite rentrés dans leurs lignes avec 374 prisonniers, dont 10 officiers, ramenant en outre 10 mitrailleuses, 4 bombards, quelques chevaux et mules et du matériel de guerre.

Ce matin, de bonne heure, après une préparation d'artillerie courte et violente, des troupes françaises ont fait irruption et

ont pénétré profondément dans le secteur principal ennemi du mont Sisemol, détruisant une bonne partie de la garnison et obligeant le reste à se rendre : 5 officiers, 243 hommes de troupe, 1 canon de tranchée et 8 mitrailleuses ont été capturés. Plus à l'est, des éléments italiens partis des positions du val Bella, du col del Rosso et du col d'Echelle ont réussi à dépasser en plusieurs endroits les formidables lignes ennemies qui se trouvent vis-à-vis de ces positions, infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire au cours d'un violent corps à corps et capturant deux officiers et 57 hommes de troupe. Les pertes italiennes et alliées ont été assez légères, malgré la violente réaction de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies.

Deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens.

(10 août.) — Communiqué britannique. — Le nombre des prisonniers faits par les troupes britanniques au cours des dernières opérations nocturnes s'élève à 355, dont 8 officiers. Nous avons pris 8 mitrailleuses.

La vigoureuse assistance qui nous a été donnée par l'artillerie française et italienne a largement contribué au succès de ces opérations.

Front de Macédoine

(9 août.) — Activité habituelle d'artillerie.

En Albanie, rencontres de patrouilles qui nous ont procuré quelques prisonniers.

L'aviation française a bombardé des campements ennemis dans la région de Pogradec et l'aviation britannique les voies ferrées de la région de Sérès.



Allo ! Allo !

Voici de bonnes nouvelles. Je reçois cette lettre de notre amie de Saint-Didier-sur-Arroux (Saône-et-Loire), Mlle Jeanne Michel. Voici ce qu'elle écrit :

« Deux mots, en hâte pour vous dire que ma santé est maintenant tout à fait bonne. Je suis guérie et c'est aux PILULES PINK que je le dois. Aussi ai-je écrit aux PILULES PINK en ces termes : « Je viens vous informer du grand bien que m'ont fait vos excellentes Pilules. Par suite de surmenage j'étais anémiée au point d'avoir été obligée de cesser tout travail. Malgré le repos, les soins et une bonne nourriture, j'étais toujours aussi affaiblie, toujours autant déprimée. J'ai heureusement fait usage des PILULES PINK qui, en quelques jours, m'ont fait retrouver mon appétit et mes forces, de bonnes digestions et un sommeil calme et réparateur ».

Je termine, en vous disant : à l'occasion pensez aux PILULES PINK.

Pilules PINK, 3,50 la boîte, plus 0.40 de timbre-taxe

LES COURS

S. M. le roi des Belges a conféré la médaille de la reine Elisabeth à Mme Georges Ancel, femme du député du Havre; à Mme Benoist, femme du sous-préfet du Havre, et à Mme Talon, femme du préfet, commissaire général français près le gouvernement belge, en récompense des services rendus à des œuvres belges militaires et civiles.

Cette médaille a également été attribuée à Mme Bathala, à Mme Hérouard et à Mme de La Mourzon, de Sainte-Adresse.

S. A. I. la grande-duchesse Anastasie de Russie, mère de S. M. la reine de Danemark, est en ce moment à Genève.

CORPS DIPLOMATIQUE

Sir Austin Lee, conseiller de l'ambassade d'Angleterre, vient de prendre sa retraite. Il était à Paris depuis de nombreuses années et n'y comptait que des amis.

NAISSANCES

Donna Adelina Colonna, duchesse de Rignano, a donné le jour à une fille.

MARIAGES

Jeudi a été célébré, en la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage du docteur Henri Blanc, chirurgien à l'hôpital de l'Ecole Polytechnique, avec Mlle Jeanne Cornudet.

En présence de Mgr de Durtout, évêque de Langres, vient d'être célébré, à Brousses (Haute-Marne), le mariage de Mlle Odette Festugière, fille de M. Festugière, maître de forges, avec le capitaine Laurent Bailly, de l'artillerie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Festugière, frère de la mariée.

DEUILS

Les obsèques du lieutenant marquis et de la marquise de Cuvillier, morts à quelques heures d'intervalle, ont été célébrées au château de Boishéroult, au milieu d'un concours très ému de parents et d'amis.

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Maille de La Tour-Landry, ancien officier de cavalerie passé dans l'infanterie, cinq fois cité, fils aîné du duc et de la duchesse de Maille. Il avait épousé Mlle de Rohan-Chabot, fille du comte et de la comtesse de Rohan-Chabot, dont le fils, sous-lieutenant au 1^{er} cuirassiers, vient de tomber il y a peu de jours devant l'ennemi.

De M. Joseph Bodard, administrateur de la Banque de France et vice-président de la Chambre de commerce de Montluçon, décédé à l'âge de soixante-deux ans. Il était le frère de notre confrère M. Arthur Bodard et de M. Léon Bodard, ingénieur des arts et manufactures.

De M. Michel Zévaco, auteur de nombreux romans-feuilletons, qui a succombé à Eau-bonne.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE DE BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 franc. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

ASTHMATIQUES, EMPLOYEZ LA POUDRE
LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGÉS DE
SUITE ET RESPIREREZ BIEN, 2 f. 20 (imp. c^{ie})

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antisepique. 3 f. Pharmacie, 12, Rue Bonne-Nouvelle, Paris

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.
Fleur chaux p. se fabric. Cons. ouf. chaux anti. vignes arbr. Fleur chaux chimique pure p. bouillies. Prod. chim. Ech. fleur 10 kg. 7 fr. Peyret, fabr., I. Horme (Loire).

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon 4 fr. et 6 fr. Par. Ph. DETCHÉPARE, 48, rue de la Harpe, Paris.
Le FERNET, 27, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

PASTILLES MIRATON
Constipation
2.50 CHATELGUYON 2.50

C'est à
BESANCON
la
Grande Métropole Horlogère
de France que vous trouverez
LES
MEILLEURS MONTRES
en vous adressant directement à
J. BENOIT Fils & Co
HORLOGERS-CONSTRUCTEURS TECHNIQUES
Manufacture Principale d'Horlogerie
à BESANCON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album Illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1791
La plus importante Maison
cédant directement aux prix de fabrication

QUAND LES FEMMES VOTERONT...



— Pourquoi pleures-tu ?
— Maman... ce n'est pas ma main que M. Edouard demande... c'est ma voix...

B L O C - N O T E S

L'AUTRE jour, un des obus de la « Grosse Bertha » tombe... mettons : quelque part, pour nous conformer aux exigences de la Censure. Quelque part non loin d'une place où se dresse un monument glorieux.

Reflexe immédiat du public parisien : tout le monde se met à courir... le plus loin possible du point de chute, pensez-vous ? Non pas : vers ce point de chute, pour aller voir; et à toutes jambes!

Ca, du reste, ce n'est pas ce que les Parisiens font de mieux. Je ne les fâcherai pas en leur disant que nos poilus sont aussi braves qu'eux, au moins; pourtant, nos poilus se garantissent quand ils entendent arriver un projectile et ne font pas « rassemblement » à l'endroit où celui-ci est tombé. Ils savent qu'il pourrait en arriver un autre. En temps de marmite, tout attroupement doit, autant que possible, être évité. Un obus tombant au milieu d'une voie publique vide n'« amoche » que le trottoir ou la chaussée. Mais s'il tombe au milieu de cinquante personnes... Or, ce n'était point cinquante personnes, mais cinq ou six mille qui se pressaient vers le fameux point de chute par toutes les rues avoisinantes.

Je répète que ce n'est pas malin. Ceci posé, j'avoue à ma honte que j'étais parmi les cinq ou six mille badauds aux côtés d'un brave Alsacien de mes amis.

Sur la place on n'aperçoit rien du tout, pendant quelques secondes, que d'énormes volutes de fumée qui cachaient tous les objets. Puis ce brouillard se leva. Et l'Alsacien cria : — Ça va bien! Ça va bien! Il est toujours debout, il n'a rien!

— Quoi? demandai-je, étonné.
— Mais, me répondit l'Alsacien, scandalisé à son tour que je ne compris point, le monument!

Il n'avait pensé qu'à ça : à la gloire, à la beauté de Paris, à ce qui fait sa dignité et sa splendeur civiques. Le souci des vies humaines ne venait qu'en seconde place dans son esprit.

Si vous voulez bien y réfléchir une minute, c'est de cela qu'est fait le patriotisme français. Il y a des choses inertes, des souvenirs,

des édifices, qui sont pour nous la France, qui nous sont plus chères que l'existence. C'est pour cela que nous nous sentons tous collectivement unis. Et ce sentiment est très beau.

Pierre MILLE.

Contre les mercantis

Une ligue s'est fondée contre les mercantis.

Souhaitons qu'elle les mette à la raison. La plupart de nos commerçants sont honnêtes. Dieu merci. Mais pourquoi beaucoup sont-ils aujourd'hui enclins à tromper le public?

A l'heure présente, la population sédentaire compte à peine. La clientèle la plus nombreuse est celle des soldats de toutes les nations. Ils achètent et s'en vont. Qu'ils soient satisfaits ou non, qu'importe! Le commerçant ne les reverra plus. Il peut donc voler sans crainte d'être décrié.

Si la nouvelle ligue est bien inspirée, voici ce qu'elle fera :

Elle donnera la liste des commerçants honnêtes et elle les patronnera auprès de la clientèle de passage. Ceux qui jouiront de sa faveur ne manqueront pas d'arborer devant leur porte un insigne qui attestera cette recommandation.

Surtout elle exigera que tous ceux dont elle signalera la probité affichent les prix de leurs marchandises. Cet usage était général en France avant la guerre. Il est presque perdu actuellement. Il faut absolument qu'il soit rétabli.

Sur les bords du Rhin

Le dernier numéro de la revue allemande la *Woche* donne, pour la plus grande édification des populations rhénanes, un article illustré indiquant ce qu'il ne faut pas faire en cas de raid aérien.

Etes-vous surpris dans la campagne par l'arrivée des avions ennemis? Ne restez pas le nez en l'air à considérer ce qui se passe au firmament, mais jetez-vous sans retard à plat ventre, si possible dans une dépression de terrain, dans un fossé ou une rigole.

En ville, les piétons, auxquels se joindront les voyageurs des tramways immé-

diatement arrêtés, doivent prendre leurs jambes à leur cou pour gagner les demeures les plus proches.

A l'intérieur même des maisons, il faut se blottir dans les angles des cheminées, et non pas auprès de faibles cloisons, mais de préférence contre les gros murs, qui seuls ont chance de résister aux explosions.

Ah! ah! messieurs les Allemands, vous avez peur des représailles. Cela pourrait bien être le commencement de la sagesse.

Tunnels sous-marins

Les tunnels sous-marins sont à l'ordre du jour. Quels flots d'encre et d'éloquence n'a pas fait couler déjà celui de la Manche? Tous les globe-trotters souhaitent qu'on en fasse passer un sous le détroit de Gibraltar. Et voici qu'on parle d'en creuser un autre, qui unirait la Grande-Bretagne à l'Irlande.

Ce projet naquit, il y a quelque vingt ans. Puis la guerre sud-africaine suscita d'autres préoccupations.

On reprend maintenant la question. Le tunnel trait de la côte de Galloway, en Ecosse, à celle d'Antrim, en Irlande, l'aurait une longueur de 48 kilomètres environ. On compte que l'ouvrage serait terminé en sept ans.

LE PONT DES ARTS

Le dix-septième volume de *La Vie à Paris*, de notre distingué collaborateur Jean-Bernard, vient de paraître. M. Jean-Bernard suit la chaîne traditionnelle de nos « chroniqueurs » : les Vérois, les Scholl, les Chaperon, les Fonquieu, les Jules Claretie. C'est un parfait et savoureux « anecdoteur » français qui écrit la petite histoire, — la « petite histoire » qui permettra de constituer la grande.

Dans le numéro du 10 août de la *Revue des Jeunes* (3, rue de Luynes, Paris), le capitaine Duthoit, professeur à la Faculté libre de Lille, qui revient d'une mission aux Etats-Unis, nous donne une étude très importante sur « l'unité de l'esprit ». Ces pages marquent nettement l'attitude du groupe de la *Revue des Jeunes* en face des grands problèmes intellectuels de l'après-guerre. Elles s'arrêtent sur les questions du rayonnement spirituel de la France, de l'organisation intérieure du haut enseignement et ses rapports avec l'étranger, notamment avec nos alliés d'Amérique.

LE VEILLEUR.

ENGLISH SEASON
at the THEATRE ALBERT 1^{er}, 64, r. du Rocher
The success which the English Company organised by miss Lena Ashwell have met with in Paris increases daily
TO-DAY at 8.30
"WANTED A HUSBAND", a comedy in 4 acts
Demain : THE MOLLUSC

UN IMMENSE SUCCÈS
où ça ??
AUX FOLIES-BERGÈRE
LA
Grande Revue **QUAND MÊME!**
35 Tableaux, 100 Artistes, 350 Costumes
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

OLYMPIA
AUJOURD'HUI
en MATINÉE ET SOIRÉE
LES SYLPHIDES
CORNELIUS ET CONSTANCE
GABY MONTBREUSE
THE FOUR DORMONDE
FORTUGE
TERPSICHORE
LES FABIENS
15 VEDETTES ET ATTRACTIONS
et les 3 ROIS du RIRE
A L'OLYMPIA

LA JOURNÉE :
Opéra-Comique, 1 h. 30 Werther, Cavalleria Rusticana; 7 h. 30, Louise.
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, Marie Tudor.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, Botru chez les cécils.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Florette et Pa-tapou.
Th. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, Aggar ou les Loisirs du harem.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, La Folle nud.
Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, english players, in english plays. Matinée saturday at 2 h. 30, Wanted a Husband.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, Une grosse affaire.
Th. Gaiet-Rousselle, (Louvre 37-10), 2 h. 30 et 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gardien de phare.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue Quand même! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall.
Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, Zigoto.

MONTE-CARLO
SAISON D'ETE 1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

BRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Pattes amovibles
à toute époque de la vie, à toutes occasions.
LA CHAUVINETTE 6.50
Trousse en 4 pièces, les 4 Pattes de rechange 1 fr. 75. Envoi franco contre mandat ou chèque.
CHAUVEU — DÉPOSITAIRE — 2, Rue Michel-Chaigne, PARIS

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

SAVON 72 % Post. 10 k. 37 fr.
de Ménage 27 fr. c. remb.
LES FILS DE A. PARENT, MARSEILLE. — Repr. délé.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37 Bd. Ménilmontant

BEAUTÉ SOINS DU CORPS & DU VISAGE
Installation électrique unique à Paris. Appareils scientifiques nouveaux pour l'esthétique de la Femme : soins, taille, hanches, etc.
Soins les seuls efficaces contre : Taches de rousseur — Rides — Bajoues — Poils superflus — Cicatrices — Obésité — Empatement — Teints pâles ou couperosés, etc., etc. Résultats admirables.
BEAUTE SCIENTIFIQUE : 35, r. Victor-Massé. Ouv. de 9 à 12 et de 2 à 7 h. Rens. grat. pr correspond.

LES GALERIES LAFAYETTE
sont
par la transformation et les agrandissements de leurs
Rayons d'ameublement
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE
pour tout ce qui concerne
LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS
LA DECORATION ARTISTIQUE

SAUMON ROSE. Boîtes 450 gram. net. Postal 16 boîtes, 50 fr. fco cont. rembi ou mandat. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

ECZÉMAS - ULCÈRES VARIQUEUX
VARICES - HÉMORROÏDES
MALADIES DE LA FEMME
Guérison assurée en 15 JOURS par le
TRAITEMENT
de l'ABBAYE de CLERMONT
Renseignements et Brochure détaillée gratuits
LABORATOIRES B. THEZÉ & LAVAL (Mayenne)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.
Imprimerie, 12, rue Cadet, Paris. — Volumard.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les
G^{ds} Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gnos : La Touriste, Paris.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. 50 c. mand.

Entorses, Foulures,
Piqûres, Morsures, Brûlures
GUÉRISON RAPIDE en employant le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
Le Port (impit encastré) : 3 fr. — 5 fr. 30 jointe à la commande.

J'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames,
Fourrures, Uniform. milit.
Vais domicile. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés BOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp.
Les pharmacies phar. ou ec. Laborat. Boziers, St-Brieux, C. du-S.

SAVON "LE PLIANT"
Caisse 50 kil. net 430 fr. : 100 kil. net 255 fr.
Postal d'essai 10 k. 25 fr. franco gare cont. remb.
Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

ARTICLES POUR MILITAIRES
Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc.. Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Éclat, rougeurs, Rides précoces, Rougeurs,
boutons, Eruptions, etc., conserve le peau
au visage claire et unie. — A l'état pur,
il éclaircit, on le suit, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDES, Paris

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, les Varices, Phlébites, Hémorroides, sans compter les Maladies de l'estomac, de l'intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO, DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAO, DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits) 255